

**Rapport du groupe de travail
Série « *Espèce menacée* »****Séance du 15 décembre 2025****1. SYNTHESE DU RAPPORT**

Un casting de rêve, une très belle photographie, des thèmes d'actualité, une avant-première au Festival du film de Locarno, une diffusion en *prime time* en *broadcast* sur RTS1 : tout était en place et de bon augure pour un succès populaire !

Malheureusement, cela n'a pas suffi à ce que la mayonnaise prenne...

Des clichés inversés qui contribuent au renforcement des stéréotypes au lieu de les déconstruire, une pléthore de thématiques qui complexifient le fil narratif, une difficulté à se distancier des personnages habituellement incarnés par les membres de la distribution, des transitions brusques entre les diverses séquences, des rebondissements improbables : le public est perdu et peine à « crocher », ce que confirme la faible part de marché de la série.

Entre onirisme, alarmisme, recherche de sens et traditions festives, ce *Very bad trip* valaisan plein de promesses ne révèle certaines de ses qualités qu'au moment de son analyse. De ce fait, il n'est résolument pas tout public et nécessite une belle capacité à s'extirper du réel pour en apprécier les contours !

Tel notre monde qui vit actuellement des bouleversements majeurs, *Espèce menacée* part à vau-l'eau, ce qui en fait une fable réaliste pour public averti.

2. CADRE DU RAPPORT**a) Mandat**

Attribué en séance du Conseil du public.

b) Période de l'examen

Les six épisodes de la première saison d'*Espèce menacée* ont été diffusés entre le 20 février et le 6 mars 2025. Les épisodes étaient disponibles en intégralité sur PlayRTS du 13 février au 21 août 2025, puis sur PLAYSUISSE. La bande-annonce est sortie le 10 février 2025.

c) Examens précédents

-

d) Membres du CP impliqués

Claudine Chappuis, Jacques Cordonier, Laurence Wicht et Nathalie Déchanez (rapport)

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

L'ensemble des six épisodes de la première saison de la série *Espèce menacée*.

3. **CONTENU DE L'EMISSION**

a) **Pertinence des thèmes choisis**

Espèce menacée touche à un ensemble de thèmes sociaux majeurs, dont l'effondrement du climat et des relations humaines, avec le changement comme thème central. La série se donne pour ambition de jouer à la fois sur les diverses crises personnelles et sociales rencontrées par les êtres humains et les bouleversements climatiques, multipliant les effets miroirs au fur et à mesure des épisodes : plus les menaces d'effondrement du glacier s'accentuent, plus les relations humaines entre les protagonistes du film partent à la dérive.

Si la série explore sur le ton de la satire des thèmes d'actualité tels que le climat, le tourisme et la transformation des masculinités, pléthore de sous-thèmes sont également abordés : la diversité sexuelle et de genre et sa stigmatisation en milieu de montagne, le déni du réchauffement climatique, le développement personnel et ses dérives, la criminalité en montagne (braconnage, trafic), les intérêts financiers au détriment de la qualité de vie, les stéréotypes de genres inversés, la fête en opposition à l'alarmisme, la soumission chimique, les rites de passage, la maladie et la vulnérabilité qu'elle confère...

Malheureusement cette accumulation de thématiques conduit à un manque de cohérence narrative. Le récit part dans tous les sens et il est difficile pour le public de s'y retrouver. Chaque sujet est survolé, sans être approfondi. Par ailleurs, les différentes thématiques sont souvent présentées de manière caricaturale et stéréotypée. Par exemple, dans la série, les personnages masculins participent à une retraite « entre hommes » censée les aider à se reconnecter à eux-mêmes et à « déconstruire » leur virilité. Mais au lieu de proposer un espace sincère de réflexion ou de vulnérabilité, les scènes sombrent dans le grotesque et la surenchère. Ils marchent sur des braises, crient en cercle ou font des gestes tribaux dans une caricature de rituel masculin pseudo-primitif. La série est pleine de clichés qui ne font que renforcer les stéréotypes et les a priori.

Malgré les personnages trop caricaturaux et un enchaînement de lieux communs, il arrive toutefois que le public se régale des pointes d'humour distillées ici et là, dans un univers à la fois dystopique et teinté d'actualité.

Quelques scènes parviennent à susciter une vraie émotion, telle celle du monologue de Brice au coin du feu qui révèle être atteint d'un cancer et qui termine par : « Il est beau, ce silence. »

Finalement, quelle est l'espèce menacée au milieu de ces montagnes ? Les climatologues ? Les « vrais » hommes ? L'économie capitaliste ? Les fêtards ? Les marmottes ? La population de montagne ? Les femmes au foyer ? Nous ?

b) **Crédibilité**

Il est pertinent de se questionner quant à la crédibilité de la série *Espèce menacée*.

En effet, les nombreux sujets abordés restent survolés de façon superficielle. Il est donc difficile de saisir le message central du récit.

Par ailleurs, alors qu'on subodore une intention inverse, la série contribue au renforcement d'une vision genrée des relations sociales, véhiculée de façon récurrente par la société, au travers des films, des publicités, des séries ou des romans. Les femmes y sont généralement représentées comme rivales et en compétition alors que les hommes sont mis en scène dans des logiques de solidarité, d'amitié et de fraternité. La série *Espèce menacée* conforte ces stéréotypes. En effet, les quatre personnages phares féminins, bien qu'amies de longue date, passent leur temps à se disputer. À l'inverse, les personnages masculins, bien que très différents de prime abord et ne se connaissant pas, deviennent de plus en plus proches.

La série surprend par son ton tragicomique, son abord de l'absurde et son mélange des genres. Ni vraiment drôle (avec un humour peu subtil), ni vraiment dramatique (comme peut l'être une série criminelle), elle navigue entre les deux registres. Cela crée un flou, qui peut être déstabilisant pour le public qui peine à « crocher ». Cela contribue au manque de cohérence globale de la série et participe à la décrédibiliser puisque celle-ci ne parvient ni à vraiment faire rire ni à vraiment émouvoir son public. Il aurait été plus intéressant d'assumer un parti pris plus franc.

À se demander si, comme le laisse entendre la présentation de la série sur le site de la RTS, il s'agit d'abord de réunir « la crème de la crème des humoristes de la Romandie, de Marina Rollman à Thomas Wiesel, en passant par Yann Marguet et Vincent Veillon ... pour parler de réchauffement climatique sur fond d'enterrement de vie de jeune fille, de stage de développement personnel, de disparition intrigante et de glacier qui fond, le tout sur un ton tragicomique ». L'ambition de la série en ce qui concerne le traitement des thématiques paraît donc limitée. Le résultat en témoigne.

c) Sens des responsabilités

Il est à relever la volonté de la production d'offrir une vitrine aux artistes de Romandie, valorisant ainsi les formations proposées par nos écoles d'art dramatique.

Il est du devoir du service public de susciter la réflexion sur les thématiques abordées par la série. Cependant, leur surnombre et leur traitement souvent caricatural contribuent plus au renforcement des clichés qu'à leur déconstruction.

Aussi, les personnages de la série semblent avoir été choisis pour leur impact humoristique plus que pour leur capacité à provoquer une réflexion ou à incarner une opinion forte, crédible. La série semble surtout destinée à divertir le public, malgré que ce choix ne soit pas affirmé clairement. Il eut peut-être été plus judicieux d'assumer un registre humoristique plus loufoque et absurde (ce qui aurait pu fonctionner) plutôt que d'opter également pour la transmission de messages pseudoengagés.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Une conformité partielle est identifiée.

Ouverture : La série reflète majoritairement la culture romande et alpine, sans représentation des autres régions linguistiques de la Suisse. Le recours à de nombreux clichés peut en donner une vision faussée ou mal comprise à l'extérieur.

Créativité : La série a été présentée au Festival de Locarno, ce qui est une innovation pour une série suisse ! Elle a aussi été diffusée préalablement sur PlaySuisse, permettant le *binge watching*.

Proximité : La série est clairement centrée sur une réalité romande et alpine. Le casting essentiellement constitué de personnalités romandes renforce la proximité avec le public.

Indépendance : Il n'existe pas d'indice laissant penser que la production aurait été influencée par des motifs politiques ou économiques.

Responsabilité : Il s'agit du point le plus problématique. La série aborde des sujets sensibles de manière stéréotypée et superficielle. Ces représentations tendent à renforcer les clichés au lieu de les déconstruire. Il y a un manque de profondeur dans les thématiques traitées. La série ne permet pas au public de vraiment initier une vraie réflexion.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

La série *Espèce menacée* se compose de six épisodes, qui durent entre 45 et 47 minutes.

Un glacier en péril, la disparition d'une future mariée, des hommes réunis dans un cercle de développement personnel et une chasse au trésor sur les hauteurs : la série *Espèce menacée* entremêle plusieurs trames narratives. Le glacier s'effondrera-t-il finalement sur la station alpine d'Excelsior ? Que ressortira-t-il de la retraite au masculin ? D'où vient cet argent planqué au sommet de la montagne ? La mariée s'en sortira-t-elle indemne ? Le public est maintenu en haleine jusqu'au moment du dénouement final.

Le rythme de la série est inégal. Certaines scènes durent (trop) longtemps, notamment les scènes avec des effets visuels désuets (flou, lumières colorées) du Carnaval ou certaines séances animées par Victor.

L'enchaînement de séquences passant du coq à l'âne ainsi que la complexité du contenu contribuent à faire perdre le fil à l'auditoire.

Enfin, les transitions entre les moments drôles, dramatiques, sociologiques et pseudo-philosophiques sont trop brusques.

En résumé, la pertinence de la série repose sur l'intérêt de quelques « *punchlines* » qui nous font rire, à défaut de nous proposer une histoire qui nous tienne en haleine, l'intrigue policière étant particulièrement peu convaincante.

La diffusion hebdomadaire de deux épisodes questionne quant à la compréhension du public : est-ce aisément de s'y retrouver en reprenant le visionnement une semaine après le dernier épisode ?

b) Animation

Le casting d'*Espèce menacée* est à la fois une force et une faiblesse.

Contribuant au *teasing* et suscitant l'intention de visionner la série, la distribution peut toutefois nuire à l'immersion dans l'histoire. En effet, il est difficile de se distancier des humoristes que l'on a l'habitude de voir à 52' ou dans les *stand-ups*. Cela est renforcé par le personnage de Thomas Wiesel qui joue son propre rôle. Il est pertinent de se poser la question de savoir si c'était une bonne idée de faire appel à elles et à eux. En effet, certaines scènes sonnent faux ou sont surjouées. Tout cela manque de naturel.

Aussi, dans la série, le personnage féminin qui présente des rondeurs est cantonné à un rôle secondaire stéréotypé, soit celui de la femme exubérante, drôle et caricaturale. Ce choix reflète un biais documenté de sociologie des représentations : les femmes qui sortent des normes traditionnelles de beauté (par leur poids, leur origine ethnique, etc.) sont souvent réduites à des rôles secondaires, rarement au rôle principal (soit celui de la femme valorisée). C'est dommage, car cela prive le public d'une vraie pluralité féminine.

Le point fort de la série réside dans la manière dont elle a été filmée. La majeure partie des scènes sont tournées à ciel ouvert, dont certaines en altitude, ce qui représente une belle prise de risque.

L'impact visuel de la série (photographie) est également à saluer. La lumière est particulièrement bien mise en valeur (chaude, naturelle, douce, enveloppante). Elle crée une atmosphère intime et apaisante, ce qui contraste avec les tensions entre les personnages.

Un autre point fort est la mise en valeur des paysages alpins (plans larges sur les montagnes, les forêts, les chalets). Cela donne une image très positive des montagnes suisses. Ça pourrait être un atout pour le tourisme si la série est diffusée à l'étranger.

c) Originalité

Espèce menacée a ceci d'original qu'elle réunit la crème de la crème des humoristes et comédiennes ou comédiens romands. Cette alléchante distribution (Vincent Veillon, Vincent Kucholl, Thomas Wiesel, Rébecca Balestra, Marina Rollman, Yann Marguet, etc.) joue à n'en pas douter un rôle clé dans la promotion de la série (marketing d'influence).

La série est transgressive à souhait quand elle fait un malin usage de son casting en présentant Yann Marguet en pedzouille (alors même que l'humoriste se moque des ploucs à longueur de sketchs), en mettant en scène Thomas Wiesel dans son propre rôle de comique ou encore en campant les deux Vincent en frères ennemis.

C'était une bonne idée de vouloir aborder de manière directe des thématiques comme les masculinités et les cercles d'hommes en crise identitaire. En effet, la plupart du temps, les hommes sont représentés de manière très virile, forte, etc. Malheureusement, ce côté original est un peu gâché par la mise en scène maladroite de ces masculinités. L'intention est louable, mais la forme est mal choisie.

Parmi les trouvailles intéressantes, on peut noter celle du stage exclusivement masculin alors que l'on sait que, statistiquement, le développement personnel concerne très majoritairement les femmes. C'est probablement le fil conducteur le mieux établi et le plus crédible dans la folie de sa mise en œuvre. On ne peut pas en dire autant de l'équipée féminine qui enterre la vie de jeune

fille de Solange si ce n'est pour saluer la prestation très efficace de Rebecca Ballestra. On aurait pu épargner ici les « réflexions philosophiques » de Solange, en voix off, dont l'apport est sans intérêt.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Le 10 août 2024, la série suisse *Espèce menacée* a été présentée en avant-première mondiale au Festival du film de Locarno, une première pour une production sérielle helvétique. Elle a ensuite été proposée en exclusivité sur la plateforme PlaySuisse, où elle est restée disponible en avant-première digitale jusqu'au 10 septembre 2024.

b) Complémentarité

À l'instar d'autres séries, *Espèce menacée* possède une page sur Wikipédia.

c) Participativité

-

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSÉS SUR LE SITE SSRSR.CH

Il n'y a aucun commentaire déposé sur le site à la date de rédaction de ce rapport.

7. AUTRES REMARQUES

Point positif : au début de chaque épisode, il est annoncé de manière transparente qu'il y a des placements de produits. Cela respecte les standards d'honnêteté que l'on peut attendre de la part du service public. De plus, les produits qui sont mis en avant sont locaux. Cela renforce l'ancrage régional et soutient les acteurs économiques suisses.

Dans la distribution, c'est un entre-soi qui met en question l'intérêt d'une série de ce genre. On a l'impression que la série vise d'abord à réunir des humoristes et que l'histoire n'est qu'un prétexte pour les mettre en évidence. Dans cette approche, Thomas Wiesel puisqu'il joue Thomas Wiesel et, à l'opposé, Rebecca Ballestra dont la compétence de comédienne à incarner un personnage est réellement sollicitée, sont les plus crédibles.

4 décembre 2025, Nathalie Déchanez, rapportrice